

P 929.4  
M 382he

*Le beau nom*

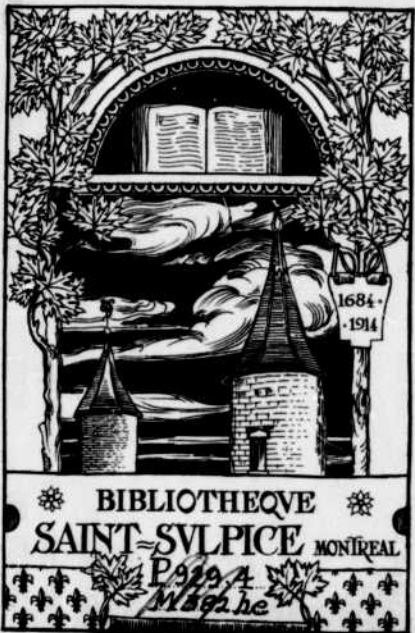
*de*

MASSÉ

*par*

CASIMIR HÉBERT

1949



Don de

*L. Antenor*

*Le beau nom*  
*de*  
**MASSÉ**  
*par*  
**CASIMIR HÉBERT**

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

1949

30-11-49

Don l' auteur

*Il a été tiré de ce texte deux cents  
exemplaires sur papier Rolland de  
Luxe, numérotés à la main et parafés  
par l'auteur, dont cent exemplaires  
souscrits par*

M. JULES MASSÉ

président de la Société du Bon Parler Français

*Exemplaire No 109*

*Casimir Hébert*

UNIVERSITÄT  
TORONTO

Droits réservés, Canada, 1949

## LE BEAU NOM DE MASSÉ

Tous les noms sont beaux et la discussion est close, si l'on admet que « le plus beau des noms pour chacun est celui que l'on porte ». Cependant les goûts peuvent varier et là encore l'on dit qu'il ne faut pas discuter. Mais puisqu'il y a des gens qui déclarent beau ce qui est évidemment laid, il est bien permis d'étayer de preuves sa préférence. J'affirme et je prouve que le nom de Massé a tout ce qui constitue la beauté d'un patronyme : la brièveté, la sonorité, la popularité, l'antiquité, la signification heureuse et honorable.

Mais d'où vient le nom de Massé ? C'est un nom personnel devenu nom de famille : il se tire du nom de deux apôtres par deux procédés différents de dérivation.

On peut prétendre que le nom de Massé est pour Masset formé par aphérèse de Thomasset, diminutif du nom de Thomas. On sait que les noms de personnes donnent de nombreux diminutifs. Voici quelques-uns de ceux qu'a engendrés Thomas : Thomin, Thomine, Thominet, Thominel, Thomet, Thomereau, Thoumin, Thoumelin, Thomasson, Thomasselin, Thomasselon, Thomasselot, Thomassignon, Thomassonneau, Thomassillon, Thomassard, Thomasset, Thomassenet et par aphérèse de la syllabe *Tho* : Masselin, Masselon, Masselot, Massignon, Masson, Massillon, Massonneau, Massard, Massenet et Masset et la liste n'est pas close. Tous ces noms s'interprètent « le petit Thomas, le cher Thomas ». Le nom de Masset a pu s'orthographier Massé.

Le nom de Thomas semble avoir été très populaire en Angleterre, surtout depuis le martyr de saint Thomas Becket (1118-1170). Son tombeau a été un lieu de pèlerinage célèbre durant les quatre cents ans qui suivirent sa mort glorieuse aux mains des sbires de Henri II. Ce qui explique qu'il y a huit bienheureux Thomas parmi les martyrs anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, canonisés récemment, dont Thomas Morus.

Le nom de Thomas a été mis en belle lumière par le brillant théologien et docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin (1225-1274), à peu près à l'époque où les noms de familles ont pris naissance en France.

Le nom de Thomas vient de celui de l'apôtre Thomas dit Didyme, patron des architectes. Ce nom est tiré d'un nom hébreu *thom*, pluriel

*thomin*, qui veut dire jumeaux, du verbe *thaam* doubler, redoubler. Le grec Didymos avait le même sens de jumeau, besson, de *dis* et *dyo*, comme qui dirait « deux fois deux », double.

Mis à la mode par les croisades, le nom de saint Thomas, apôtre des Indes, fréquent en Orient, connut une telle faveur que l'on lui concède le quatrième rang de popularité au moyen âge avec Robert, Richard et Guillaume en Angleterre, Charles, Louis et Henri en France.

Nous avons indiqué quelques-uns des noms français issus de Thomas. En Angleterre nous en trouvons une belle floraison : Thomson, Thomason, Thomsett, Thomassett, Thompson, Thompsett, Thompkin, Tomkinson, Thomlin, Tomlin, Tomlinson, Toms, Thomms et autres. Dans le *Lib: Vitæ* on lit ces noms anglais du moyen âge : Thomas de Cumbe (de la mesure), Thomas le Clerc, Thomas le Batur (le batteur), Thomas Berker (l'écorceur), Thomas atte Apse (des trembles). Les noms anglais Mason, Macey, Massie seraient aussi des diminutifs de Thomas. Le nom de Thomas est devenu Thomé dans Saint-Thomé, ville de l'Ardèche.

Le nom de Massé se tire aussi du nom de l'apôtre saint Mathieu et c'est assurément l'étymologie la plus facile à établir ; il n'est pas besoin de recourir à l'aphérèse de la syllabe initiale du nom comme dans le cas précédent. Macé, forme évoluée de Mathieu, est un nom personnel français dont on baptisait les enfants, avant la fondation de Québec et de Montréal, à preuve le pionnier canadien, ancêtre des Gravel, Massé-Joseph Gravelle, marié en 1644 à Québec à Marguerite Tavernier.

Ménage en son dictionnaire étymologique dit : « Macé, nom propre d'homme du latin Matthaëus, en passant par les formes Mathæus, Matzæus, Matcaëus, Maceius, Macé. » Il ajoute : « De Matthaëus on a fait aussi Mahé, nom de famille en Bretagne, Le Plessis-Macé, terre considérable d'Anjou, est appelé dans les textes latins Plessiacum Matthæi. »

Mathieu, c'est le nom d'un évangéliste, d'un apôtre généreux dès le premier instant de sa vocation, d'un ardent propagateur de la Bonne Nouvelle, d'un vaillant témoin du Christ. D'après l'Évangile, on sait qu'il était fils d'Alphée, qu'il exerçait à Capharnaüm, en qualité d'agent subalterne et pour le compte d'une compagnie fermière d'Hérode Anti-

pas, la profession de publicain, sorte de douanier ou collecteur d'impôts. Le Sauveur, passant près de lui, lui dit : « Suivez-moi ».

La tradition veut qu'il vécut vingt-trois ans en Ethiopie, où il convertit un grand nombre de païens, dont le roi Egipe et sa fille sainte Iphigénie, et qu'il y souffrit le martyre. Saint Mathieu est honoré à Salerne en Italie, où ses reliques ont été transportées au dixième siècle. Huit ans après l'Ascension, à la demande des disciples, Mathieu écrit en hébreu son Evangile, qui est surtout la vie humaine du Fils de Dieu, tandis que saint Jean s'est plu à faire resplendir sa divinité.

Le nom de saint Mathieu était Lévi ce qui peut indiquer qu'il était de famille sacerdotale. Son autre nom de Mathieu, en hébreu Matthatiah s'interprète « présent de Jahveh » ou « don du Seigneur ». Ce nom a été écrit en grec Matthaïos et en latin Matthaëus, en anglais Matthew, en français Matthieu. Comme nom de baptême et nom de famille, il s'écrit avec un seul t, en français Mathieu, en anglais Mathew, en italien Mateo.

Le nom de Matthaëus, réduit parfois à Mateus a donné dans les noms de lieux en France : Saint-Mathieu, dans le Finistère, le Morbihan, l'Hérault, la Haute-Vienne, les Côtes-du-Nord ; dans le Finistère, Saint-Mahé ; dans le Maine-et-Loire, Saint-Macé. Nous en citerons d'autres plus loin.

Dans les noms de familles le nom de l'apôtre saint Mathieu a donné naissance aux suivants : Mahaud, Mahaut, Mahé, Maheu, Mahieu, Madeuf, Mathey, Matthey, Mathé, Macé, Massé, Masse, Mathon, Mathot, Mahiet, Mayet, Mathiez et Mathieu.

Le nom de Macé et partant Massé est venu de la dévotion à saint Macé, moine cordelier en Berry, dont le nom latin est Mathæus. On connaît plusieurs autres saints Mathieu, outre l'apôtre et le moine cordelier : Mathieu de Beauvais, qui prit part à la première croisade et mourut aux mains des Sarrasins, décapité pour ne pas renoncer à sa foi, vers l'an 1100 ; Mathieu l'Ascète, fête le 18 octobre ; Mathieu l'Ermite, fête le 28 juillet ; Mathieu martyr avec les saints Benoît et Jean ; saint Mahé, fête le 12 novembre ; les bienheureux Mathieu d'Agrigente, Mathieu de Vigevano, Mathieu-Grégoire et peut-être en oublions-nous. Les Massé ont donc au moins sept saints et trois bienheureux à invoquer et s'ils admettent les Thomas, ils peuvent y ajouter cinq saints et onze bienheureux, soit une belle litanie de 26 patrons.

En Angleterre, le nom de Mathew, introduit par les Normands, a donné les dérivés suivants, comme noms de famille : Mathews, Matheson, Maddock, Matson, Maddison, Maheu, Mayo, Mayow, Mace, Macey, Maycock, Makim, Machen, Mahon, Matterson, Matkin, Makin et Madison. Ce dernier nom me rappelle qu'un Arménien du nom d'Echemian (médecin), émigré aux Etats-Unis, s'y fit appeler Madison par assonance avec le mot anglais pour médecin.

Parmi les Normands qui accompagnèrent Guillaume en Angleterre, on trouve un *de Mathon* ; or Mathon est un nom de lieu devenu Mathieu, canton de Douvre, en Calvados. Au XI<sup>e</sup> siècle, il s'appelait Mathonium ; en 1155 dans le Roman de Rou de Wace, il s'écrit Matoen ; en 1195, Matonium, en 1277, Mathon ; en 1346, Mathoen ; enfin en 1371, Matheu pour devenir de nos jours Mathieu.

La terre et seigneurie de Mathieu, en 1460, relevait de la baronnie de Creully. Les fiefs Saint-Ouen et Balleroy, assis à Mathieu, et la vavassorie de Mathieu relevaient de la baronnie de Douvre. Le fief Saint-Aubin-et-Mathieu, sis à Mathieu, plein fief de haubert, mouvait de Creully et ressortissait à la vicomté de Caen.

Les noms de lieux tirés de Mathieu sont assez nombreux en France. Outre ceux nommés précédemment on rencontre Mathaux, Mathé, Mathécourt, Mathay, Mathelin, Mathéon, Mathéons. Les Mathieux (Lot et Puy-de-Dôme), Mathoux (Seine-et-Loire), Mathy (Ain et Savoie), Les Mathies, Les Matheys et plusieurs autres. Ceux qui se rapprochent le plus de Massé : Masset (Cantal, Bouches-du-Rhône et Haute-Loire), les Massets (Savoie), Les Massés (Cher), deux Masse, sept La Masse, Macey (Aube et Manche), Macé (Orne, Loir-et-Cher et Meuse), Massey (Meuse), Massie (Tarn), Les Massieux (Ain et Eure). Toutes ces localités sont minuscules ; mais voici une ville populeuse, La Ferté-Macé dans l'Orne, chef-lieu de canton dont la population dépasse dix mille habitants. Macey dans l'Aube en 1222 est appelée Maceiacum, Maissiacum en 1194, Maceium en 1260 et en 1328 Macey, Maissy, Maceys, Massey, Maissey ; c'est de nos jours une localité de 400 âmes.

Il est probable que le nom de Mathieu a été donné à un Normand qui venait de la seigneurie de Mathieu en Calvados avant d'émigrer

en d'autre région de la France. Celui de Massé n'a pas besoin qu'on le tire d'un nom de lieu, il suffit de la dévotion aux saints Thomas et Macé. Admettons que quelques-uns aient pu tirer leur nom d'une des nombreuses localités issues du nom de Macé, surtout La Ferté-Macé de Normandie (Orne) ou Le Plessis-Macé de l'Anjou. Le château du Plessis-Macé est une des grandes forteresses de l'Anjou ; longtemps réduit à l'état de puissantes ruines, le château a été complètement restauré. L'opulente demeure domine le pli dans lequel se blottit le village de la Membrotte, masse de toits sombres encadrant une vaste église blanche.

Le nom Mathieu s'interprète, avons-nous dit, « cadeau de Iahveh » c'est l'équivalent hébreu des prénoms Donat, Dieudonné, Théodore, Théodose, Dosithée, Adéodat. Les Hébreux disaient encore Nathanael et Elnathan pour signifier qu'un enfant était considéré comme « cadeau du ciel ».

Il est une troisième source du nom de Massé. Au douzième siècle les noms de *mace*, *macé* et *maché* avaient le sens de marteau, masse, massue, du latin vulgaire *mattea* et *mattya*, mets friand, délicat, friandises, dont le diminutif était *matteola*. Cette friandise, présentée au bout d'un bâtonnet, avait l'apparence d'un petit marteau. *Matteola* signifiait manche de houe, d'où le sens de massue, donné par Borel dans cet exemple tiré du roman de la Rose :

Aman ne craint ne pic ne mace.

La massette, que nos gens appellent quenouille, est une plante de nos marais à l'apparence d'un petit marteau : le nom botanique est typha.

De nombreuses familles nobles ont des noms voisins de Massé ; on peut citer les Macé de Rochecouffé en Bretagne, dont la devise est « inter aspera mitis » doux au milieu des difficultés ; les Mace du Limousin, les Mace du Dauphiné ; les Macé d'Anjou, les Macé des Longeais, les Macé de l'Isle-de-France, les Macé de Gastines, les Mace de la Cour, les Macet de Franche-Comté, les Macé de la Villéon, les Macé de la Barbelais, les Macé de Lierre, les Macé de Rochemacé ; ces trois dernières familles sont de Bretagne ; et quelques autres. Nous taisons à dessein les Mathieu, les Mathis, les Math, les Mathes, les Matthys, les

Matieu, les Matéo, les Mathiessen, les Mahé, Mahie, Maheu, Mahieu et Mahy. Ajoutons les Masse d'Auvergne, d'Italie et de Provence ; les Masset de Vaud, les Masse de la Rochelle, les Massy de France, les Massey de Doonas, les Massey de Clarina d'Irlande, dont la devise est « pro libertate patriæ ». Les Macé de Normandie étaient représentés en 1650 par les frères Bonaventure, Pierre et François Macé, qui établissent leurs droits à la noblesse comme fils de Pierre, petits-fils de Pierre et arrière-petits-fils de Jean Macé.

Il est temps de conclure que le nom de Massé peut venir : 1° du mot mace ou macé, massue ; 2° du nom personnel Thomasset, diminutif de Thomas ; 3° du nom personnel Macé, nom d'un saint français dont le nom latin est Mathaeus ou Mathieu ; 4° d'un nom de lieu nommé d'après un Macé quelconque ou saint Macé.

Dans le premier cas le nom de Massé s'interprète masse, massue ; dans le deuxième, « jumeau » ; dans le troisième, « cadeau de Jéhovah », présent de Dieu ; don du Seigneur. Le nom de Mathieu en hébreu, le même que Mathias et Mathathias, se tirait de *Mathanah* don et *Iah* seigneur ; c'était l'épithète que l'on appliquait à tout homme savant ; or saint Mathieu, le premier des évangélistes et percepteur de l'impôt, était un homme instruit ; on le complimenta en ajoutant à son nom de Lévi celui de Mathathiah ou « don du Seigneur ».

Le nom de Massé serait donc un compliment à celui qui le porte, un brevet de savoir, de culture, d'instruction. Les Juifs ont une courte prière pour remercier Dieu, lorsqu'ils abordent un « don du Seigneur » rabbin ou autre.

Les Massé se considéreront comme obligés de justifier leur nom de « don du Seigneur », par un zèle particulier au bien-être des autres, à l'exemple de leurs illustres patrons les Thomas et les Mathieu. Qu'ils se souviennent que le premier apôtre du Canada fut le père Ennemond Massé. Le zèle sera leur vertu familiale. Ils pourront faire leur cette devise de nobles Macé « inter aspera mitis », que je traduis : « Doux quand même ».

Casimir HEBERT  
*Anthroponymiste*

Montréal, 24 juin 1949.